

1.2

*Ekkehard Felder/Katharina Jacob/Beatrix Busse/Sybille Große/
Jadranka Gvozdanović/Antje Lobin/Henning Lobin*

Introduction

Traduction : Paul Chibret

Les lectrices et les lecteurs du cinquième volume de ce manuel y trouveront une entreprise dont les objectifs sont nombreux : non seulement nous sommes tenus – comme dans les quatre volumes antérieurs de la série *Manuel en ligne de la Sprachkritik en Europe* – par notre ambitieux projet consistant à comparer cinq langues, mais nous nous fixons aussi pour ce volume intitulé *Idéologies linguistiques et Sprachkritik* un nouveau défi, celui d’appréhender et de résumer un champ de phénomènes difficile à circonscrire. Comme par exemple celui des idéologies rapportées aux langues : par langue, entendre un mécanisme combinant système linguistique, emploi de la langue, attitudes linguistiques et représentations de la langue.

Le concept d’idéologie est utilisé de manière différente selon que la langue est courante ou spécialisée (cf. l’article de l’agence fédérale pour la formation politique dont est extrait le passage suivant pour une compréhension plus précise de cette distinction) :

Le concept d’« idéologie » est particulièrement intéressant et difficile à cerner parce que lui est associée immédiatement la question de l’objectivité et de la vérité. Ce n’est pas seulement dans la langue du quotidien mais c’est aussi dans un contexte politique et scientifique que règne le présupposé selon lequel une personne défendrait une idéologie, un jugement dépréciatif de tel parti pris ou même de telle autre personne. Cette disposition ainsi définie doit être condamnée dans le cas où elle servirait, par exemple, une prétention dogmatique et totalitaire au pouvoir ou bien des opinions intolérantes. (traduction de P. C.)¹

- 1 Felder Ekkehard (2010) : Ideologie und Sprache. Dans : Online-Dossier zum Thema „Sprache und Politik“ der Bundeszentrale für politische Bildung. <https://www.bpb.de/themen/parteien/sprache-und-politik/42737/einstieg/> (consulté la dernière fois le 30/05/2025).

« Der Begriff ‚Ideologie‘ ist ein besonders schillernder und interessanter Begriff, weil mit ihm die Frage nach Objektivität und Wahrheit unmittelbar

Sur ce fondement, deux applications conceptuelles sont identifiables pour le terme d'*idéologie* : d'une part une application neutre et descriptive de ce concept, signifiant une collection d'idées et de points de vue qui reflètent un certain parti pris dans la société ; et de l'autre une application dépréciative de ce concept qui renvoie à l'obstination partisane ayant cours dans un certain univers de pensée. Dans le cadre de ce manuel, nous employons le concept d'idéologie comme une catégorie analytique. Nous l'employons dans une intention descriptive en observant diverses idéologies linguistiques, passées et présentes, que nous mettons en relation avec notre propre langue, mais aussi avec des langues étrangères, tout en sachant bien que la démarche scientifique comporte des partis pris et s'avère ainsi idéologique. C'est pourquoi nous retenons le concept d'idéologie dans son application sociologique et scientifique.

Si l'on s'efforce de reporter cette distinction (entre un sens descriptif et neutre et un sens axiologique tantôt valorisant, tantôt dévalorisant) sur le composé nominal *Sprachideologie* (« idéologie linguistique »), émergent aussi pour lui deux significations : d'une part, le sens usuel paraphrasable par « la langue est pure idéologie » et d'autre part, la formation sémantique également paraphrasable par « la langue diffuse l'idéologie ». Dans un premier temps, de manière très générale et dans la suite de ce que nous venons d'exposer, nous considérons l'idéologie linguistique comme une conception émique que des individus, des groupes ou bien des communautés linguistiques tout entières se font de leur langue et de celle des autres comme de leur parler et de ceux des autres. Dans ce contexte, les idéologies linguistiques sont des méronymes des idéologies.

Sans recourir aux distinctions présentées dans l'article sur les fondements théoriques de ce volume, nous esquissons ici, pour les introduire, la signification des idéologies linguistiques comme représentations construites socialement des langues et sur les langues, l'usage et le système linguistiques et dans des situations spécifiques d'énonciation (cf.

verbunden ist. Nicht nur in der Alltagssprache, mitunter auch in wissenschaftlichem und politischem Kontext ist mit der Behauptung, eine Person vertrete eine Ideologie, eine Abwertung des jeweiligen Standpunktes oder sogar der jeweiligen Person beabsichtigt. Die so bezeichnete Einstellung soll herabgesetzt werden, indem ihr zum Beispiel ein dogmatisch-totalitärer Herrschaftsanspruch oder eine intolerante Gesinnung unterstellt wird. »

aussi Flubacher 2020²). Les idéologies linguistiques « se rapportent, de manière décisive, à la langue elle-même tout comme à sa fonction de structuration d'une identité de groupe. Il ne s'agit pas de traiter toutes les idéologies qui sont codées dans la langue ou par elle, mais seulement celles qui portent sur la langue » (citation extraite de l'article sur les fondements théoriques de ce volume). Avec ce concept d'idéologie (linguistique) relativement large, nous nous raccordons au concept d'idéologie plus ou moins consensuel dans le discours scientifique international (cf. surtout Irvine 1989³ et Silverstein 1979⁴). Ce dernier complète et spécifie notre concept d'idéologie linguistique, notamment sur un aspect décisif pour le manuel que nous présentons ici, à savoir la perspective émique : les idéologies linguistiques représentent de l'indexicalité sociale, elles réfèrent à des individus et à des collectifs qui réfléchissent sur leur langue, c'est-à-dire qui la critiquent, et qui sont pertinents d'un point de vue discursif socio-culturel. Elles constituent en même temps des toiles de fond déterminantes pour superviser les tentatives et les processus de normalisation linguistique. Dans le cinquième volume, nous mettons en lumière la relation de réciprocité entre les idéologies linguistiques et la *Sprachkritik* ; nous entendons par ce terme les formes concrètes de la réflexion linguistique évaluatrice et ses concepts mentaux et suivis d'effets dans le corps social.

Le présent volume de notre manuel – comme dans les précédents – est structuré par trois niveaux d'analyses selon une distinction heuristique entre le microlinguistique, le mésolinguistique et le macrolinguistique. En dépit de la répartition peu univoque et troublante de chaque

- 2 Flubacher, Mi-Cha (2020) : Language Ideology. Dans : Schierholz, Stefan J. (éd.): Wörterbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft (WSK) Online. Berlin/Boston: de Gruyter. https://www.degruyter.com/database/WSK/entry/wsk_id0998eae3-5307-43e3-9c9f-914d070e82b7/html (consulté la dernière fois le 30/05/2025).
- 3 Irvine, Judith T. (1989) : When Talk Isn't Cheap. Language and Political Economy. Dans : American Ethnologist 16/2, pp. 248–267.
- 4 Silverstein Michael (1979) : Language Structure and Linguistic Ideology. Dans : Clyne, Paul R./Hanks, William F./Hofbauer, Carol L. (éds.) : The Elements. A Parasection on Linguistic Units and Levels. Including Papers from the Conference on Non-Slavic Languages of the USSR. Chicago : Chicago Linguistic Society, pp. 193–247.

exemple dans ces catégories, celles-ci sont malgré tout porteuses de sens et orientent nos analyses. C'est la raison pour laquelle nous citons ici la délimitation qui sera donnée dans l'article comparatif de ce volume :

L'idéologie linguistique se déploie aux niveaux macro-, méso- et microlinguistique d'une communauté linguistique. Le niveau macrolinguistique concerne la langue (normée le plus souvent implicitement ou explicitement) d'une région sociopolitique ou culturelle, dans la prime jeunesse de l'Etat. Le niveau méso-linguistique renvoie à la langue ou plutôt à l'usage de la langue qui est fait par un groupe socioculturel attaché soit à un territoire (par exemple une ville) soit à une idéologie sociale (par exemple la gauche). Le niveau microlinguistique se réfère à l'individu locuteur avec l'empreinte de son identité dans la langue, avec une deixis régionale ou stylistique de premier ordre et avec ses possibilités dans la sélection linguistique qu'il pratique. (citation tirée de l'article comparatif de ce volume)

A titre d'illustration parlante pour ces niveaux, nous renvoyons, pour ce qui est du niveau macrolinguistique, aux discours portant sur la standardisation et sur la langue nationale, qui sont présents explicitement ou bien implicitement dans les ouvrages normatifs. Le niveau mésolingustique peut se comprendre si l'on considère, tels qu'ils sont codifiés en maintes cultures linguistiques, les pratiques d'attribution et les processus de négociation qui sont, pour une part, déterminés (linguistico-)idéologiquement, comme par exemple lorsque la norme linguistique officielle s'écarte d'un dialecte local ou bien lorsqu'une norme ou ses composantes connaissent un changement dans leur matrice idéologique. Le niveau microlinguistique se manifeste dans le quotidien de ceux qui évoluent dans des contextes plurilingues et maîtrisent plusieurs langues – et doivent donc se décider pour une langue (ou contre une autre) à chaque prise de parole. Vous trouverez ces exemples et bien d'autres encore longuement développés dans l'article comparatif.

Le thème de ce cinquième volume intitulé *Idéologies linguistiques et Sprachkritik* est lié aux quatre premiers volumes de notre série de manuels et soulève la question suivante : comment le concept, largement débattu et établi dans le discours, de normalisation linguistique et de standardisation d'une langue nationale et de ses variantes s'est-il développé par rapport aux cultures linguistiques et quel évolution connaît-il aujourd'hui ?

Ces perspectives font apparaître des liens féconds avec le premier volume intitulé *Normalisation de la langue et critique de la langue*, avec le second dont le titre est *Standardisation et Sprachkritik* et non seulement avec le troisième qui avait pour titre *Purisme linguistique et Sprachkritik*, mais également avec le quatrième volume du manuel *Institutions linguistiques et Sprachkritik*.

Nous tenons ici à remercier chaleureusement les relectrices et les relecteurs issus de la *Germanistik*, de l'*Anglistik*, de la *Romanistik* et de la *Slavistik*, pour leurs avis et leurs propositions de correction. C'est grâce à leur expertise qu'a été rendue possible la publication du cinquième volume de notre manuel, dans la forme qu'il a aujourd'hui. Par ailleurs, nous souhaiterions aussi remercier les traductrices Cynthia Dyre, Ronja Grebe, Iva Petrak, Ilaria Sacconi ainsi que le traducteur Paul Chibret pour leur travail précis et professionnel. C'est à Vanessa Münch et à Lara Trefzer que nous adressons un remerciement final, puisqu'elles ont assuré la direction de la rédaction de ce cinquième volume avec la plus grande compétence.

Heidelberg, Mannheim, Cologne et Mayence, mai 2025

